

Lettre de D'Alembert à Rousseau Jean Jacques, 30 juillet 1760

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Rousseau Jean Jacques, 30 juillet 1760,
1760-07-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1009>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis très sensible, mon cher monsieur, aux bontés...

RésuméRemercie la maréchale de Luxembourg. Attend d'une heure à l'autre l'abbé [Morellet]. Sa mauvaise santé.

Date restituée30 juillet [1760]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire60.25

Identifiant319

NumPappas316

Présentation

Sous-titre316

Date1760-07-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Leigh 1070
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Rousseau Jean Jacques
 Lieu de destination Enghien
 Contexte géographique Enghien

Information générales

Langue Français
 Source autogr., adr. « à Enghien », cachet, 1 p.
 Localisation du document Neuchâtel BPU, Ms. R 290, f. 1-2, copie Ms. R 90, p. 150

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Ms 292, f 5 v

Pappas 0316

C. G. Du. 5. 172. 15° 845

Ms R 292

30 juillet 1760

fo 1

160]

ce 30 juillet 1760

J'ai été si sensible, mon cher monsieur, aux bontés de Madame
la maréchale de Luxembourg; & je vous en rendrai toute ma reconnaissance.
Je ne puis avoir auprès d'elle un meilleur
interprète que vous. j'attends d'une heure à l'autre le moment
de voir le pauvre abbé, dont je me flatte en fin que la captivité
va finir. Voltaire courait à quelqu'un ces jours passés; c'est
grand dommage qu'un si bon officier ait été fait prisonnier
à l'entrée de la campagne. à Dieu, ma santé n'est pas trop
bonne, & le tourage se passe nécessairement à la révolte.

Héu fuge, note deâ, te que hit, ait, en je flammit,
les ki habes muros, ruit alto à culmine Troja.

Voilà, mon cher Philoppe, avec tous les gens de lettres qui
pensent de même se dire aujourd'hui. à Dieu, je vous embrasse

Neuchâtel, BPU, Ms R 292

je vous promets que je ne laisserai pas M. de St. Florentin en repos que l'affaire ne soit finie comme vous le desirez. Que je vous dise donc à présent le chagrin que j'ai eu de vous quitter si tôt ; mais je m' imagine que vous n'en doutez pas. Je vous aime de tout mon cœur et pour toute ma vie.

A Venailles ce mercredi.

Pappas 0316

De M. Dalemberk
ce 30 Juillet.

D. 24

30 juillet 1760

Je suis très sensible, mon cher Monsieur, aux bontés de M^{ad}. la Maréchale de Luxembourg, et je vous supplie de lui en témoigner ma reconnaissance. Je ne puis avoir auprès d'elle un meilleur interprète que vous. J'attends d'une heure à l'autre le moment de revoir le pauvre Abbé, dont je me flatte enfin que la captivité va finir. Voltaire écrivoit à quelqu'un ces jours passés ; c'est grand dommage qu'un si bon officier ait été fait prisonnier à l'entrée de la campagne. Adieu, ma santé n'en pas trop bonne, et tout ce qui se passe n'en pas propre à la rétablir.

Heu fuges, nate Dea, teque his, aie, eripe flammis ;
Hostes habet muros, cuiusque alto a culmine Troja.

Voilà, mon cher philosophe, ce que tous les gens de lettres de qui- pensent doivent se dire aujourd'hui. Adieu, je vous embrasse.

D. 25.

De M. le M^{ar} de Luxembourg
A Rouen ce 31 Juillet 1760.

He las, mon cher ami, comment ne regretterois-je pas tout ce dont vous me parlez. Comment ne regretterois-je pas Emile et le Mentor que je connois, et la petite Sophie, quoique je ne la connoisse pas, puisque c'est vous qui l'avez formée ? J'ai trouvé en arrivant toute la Ville de l'Alsace dans la plus parfaite tranquillité. Je suis bien persuadé qu'il si on l'avoit eue à la Cour on ne m'y auroit point envoyé ; mais je la connois, cette Cour, et je suis persuadé qu'y étant une fois on n'y resteroit sans nécessité plus longtemps que je ne voudrois. Je ne serois pas digne des sentimens que je vous que vous ayez pour moi, si je croyois qu'il fut nécessaire de vous renouveler l'assurance de ceux que j'ai pour vous.

J'ai vu la lettre ci-après n^o 30 de M^{ad}. de Luxembourg.

Cyra
la Bast
pour la
u comp.

Vous
place ;
contin
ne fai
longer
d'arriver
Rouen
de l'ici
qu'on
s'oppose
Germ
reue
m'arr
aime

Je
à d
vous
s'arr
l'ai
le ch
mon

A Monsieur
Monsieur Rousseau,
citoyen de Genève
à Enghien (ex Paris)

Des. de Dalmont

D. 22

fo 2